

Point de vue orthodoxe sur le document du Comité mixte baptiste-catholique en France au sujet de Marie

Christophe D'ALOISIO *

« Sois dans la joie, toi qui as été initiée aux volontés ineffables ;
sois dans la joie, toi qui es la foi de ceux qui prient dans le silence.
Sois dans la joie, prélude des merveilles du Christ ;
sois dans la joie, sommet des dogmes qui se rapportent à lui »¹.

Considérations introductives

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer un avis sur le document publié par le Comité mixte baptiste-catholique en France sur Marie. D'emblée, néanmoins deux mises au point s'imposent : la présente intervention exprime la position d'un chrétien orthodoxe, non *la* position de l'Église orthodoxe, qui, comme telle, ne peut pas exister sans l'assentiment de tout le peuple ecclésial ; et il s'agit de réflexions *personnelles* au sujet d'un document *officiel*.

Le dialogue des chrétiens au sujet de Marie constitue l'un des sujets théologiques les plus ambitieux pour le mouvement œcuménique contemporain. Ce qu'il convient aujourd'hui d'appeler la mariologie², en effet, se situe à la croisée de toutes les disciplines théologiques : la christologie, l'anthropologie, l'étude de l'hymnographie liturgique et de son statut, la patrologie, l'ecclésiologie, etc. D'ailleurs, le père Serge Boulgakov, l'une des plus grandes figures de la théologie orthodoxe contemporaine, voyait, dans la mariologie d'une communauté chrétienne, le critère discriminant de son orthodoxie ; de fait, tous les aspects de la foi sont sollicités dans l'exposé sur Marie : l'ensemble de l'herméneutique théologique de l'Église est mise en œuvre pour cerner le mystère de celle qui a vécu la maternité divine.

Pour faciliter la lecture, nous suivrons globalement l'ordre logique du

* Prêtre de l'Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale – Exarchat du Patriarcat œcuménique. Professeur à l'Institut de théologie St Jean le théologien, à Bruxelles. Président de *Syndesmos*, Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Secrétaire général du Forum Européen des Facultés Orthodoxes de Théologie.

1. Hymne acathiste, 1^{re} stance (VII^e siècle).

2. Certains théologiens orthodoxes récuseraient ce terme, lui préférant celui de *théotokologie*.

document commenté et nous abstiendrons de mettre en question ce que catholiques romains et baptistes disent à propos d'eux-mêmes. Toutefois, à ce sujet, deux remarques d'ordre ecclésiologique s'imposent.

Concernant le catholicisme, si la notion de magistère romain implique qu'existe virtuellement une expression unique en mariologie, on ne peut complètement omettre les expressions ecclésiales qui diffèrent de celles du magistère, dès lors qu'elles peuvent être vigoureusement prégnantes dans la communauté des fidèles³, *précédant* ainsi l'expression magistériellement autorisée. Cette considération nous permet de réduire les divergences qu'on observe entre les approches catholique romaine et orthodoxe, en théologie.

Pour ce qui est de la confession baptiste⁴, une expression récurrente dans le document interpelle d'emblée le lecteur : « le croyant évangélique baptiste »⁵. Le singulier générique de l'article définit *le* ne suggère-t-il pas une conception ecclésiologique qui se rapproche fortement du magistère romain ? En effet, sous l'apparence d'un individualisme du sujet croyant

3. Ainsi que le pape actuel le souligne, le magistère romain *s'est plié* à l'expression de la piété populaire, singulièrement quant à la mariologie : « À cet égard, je voudrais mettre en évidence un fait qui me paraît très important. Des théologiens de grande valeur, comme Duns Scot en ce qui concerne la doctrine sur l'Immaculée Conception, ont enrichi de la contribution spécifique de leur pensée ce que le Peuple de Dieu croyait déjà spontanément sur la Bienheureuse Vierge, et manifestait dans les actes de piété, dans les expressions artistiques et, en général, dans le vécu chrétien. Ainsi, la foi tant dans l'Immaculée Conception que dans l'Assomption corporelle de la Vierge, était déjà présente chez le Peuple de Dieu, tandis que la théologie n'avait pas encore trouvé la clé pour l'interpréter dans la totalité de la doctrine de la foi. Le Peuple de Dieu précède donc les théologiens, et tout cela grâce au *sensus fidei* surnaturel, c'est-à-dire à la capacité dispensée par l'Esprit Saint, qui permet d'embrasser la réalité de la foi, avec l'humilité du cœur et de l'esprit. Dans ce sens, le Peuple de Dieu est un "magistère qui précède", et qui doit être ensuite approfondi et accueilli intellectuellement par la théologie » (Pape BENOÎT XVI, *Audience générale*, mercredi 7 juillet 2010, http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/audiences/2010/documents/hf_ben-xvi_aud_20100707_fr.html, vérifié le 17 septembre 2012).

4. Par respect pour la terminologie utilisée dans le texte même, nous gardons parfois l'expression de *confession* pour désigner les Églises respectives. Néanmoins, cette désignation appelle des réserves ecclésiologiques majeures pour la théologie orthodoxe : dès lors qu'elle serait désignée autrement que par une épithète territoriale, l'Église préserverait-elle sa catholicité ? Quelle est la distinction entre *Église* et *Confession*, dans le document étudié ? Ces questions, à elles seules, mériteraient une étude approfondie et des échanges œcuméniques.

5. En voici quelques occurrences (concernant le document étudié, à partir d'ici, les numéros se réfèrent à la numérotation utilisée dans le document lui-même) : « Théologiquement, le croyant évangélique baptiste a besoin d'une révélation *positive* pour fonder une doctrine » (n° 24) ; « Le croyant évangélique baptiste se réjouit du rejet du titre de "Co-Rédemptrice", qui jette une ombre désastreuse sur la plénitude et l'unicité de la médiation de Jésus-Christ (il aimerait que *Lumen Gentium* soit encore plus net sur ce point). Il contresigne volontiers l'affirmation [...] le croyant évangélique baptiste déplore qu'on use du mot "coopération", dangereusement ambigu » (n° 27) ; « Sur la *virginité perpétuelle* de Marie [...], le croyant évangélique baptiste peut adopter une position nuancée » (n° 33) ; « Le croyant évangélique baptiste estime sage de s'en tenir à l'observation toute simple de la Parole : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosterner, et c'est à lui seul que tu rendras un culte (Mt 4,10 NBS)* » (n° 53).

dans ses appréciations théologiques, on discerne, dans l'expression générique « le croyant évangélique baptiste », suivie souvent d'un verbe conjugué à l'indicatif, une option dogmatique obligée de *tout* croyant évangélique baptiste. Paradoxalement, l'expression « les catholiques », au pluriel, telle qu'elle est utilisée presque partout dans le document étudié, nous semble laisser davantage de place à la diversité, car tous les catholiques ne partagent sans doute pas le même point de vue sur tous les aspects de la foi.

La méthode adoptée par le Comité mixte baptiste-catholique en France pour rédiger le document étudié appelle, elle aussi, un commentaire. Le document – composé essentiellement d'une première partie qui expose ce que catholiques et baptistes peuvent confesser ensemble et d'une seconde qui expose leurs différences – donne l'impression d'être une réponse baptiste à un compendium de la mariologie catholique : dans la seconde partie, la position baptiste apparaît toujours *après* la position catholique. On pourrait envisager d'alterner cette démarche et d'inviter des théologiens issus d'Églises plus enclines à vénérer activement la Mère de Dieu (catholiques et orthodoxes, principalement) à se positionner par rapport à ce que les Églises issues de la Réforme enseignent à ce sujet. Cette méthode alternative amènerait sûrement de nouveaux résultats.

Dans un premier temps, nous envisagerons les points d'accord entre catholiques et baptistes, pour ensuite aborder leurs divergences.

Ce que catholiques et baptistes peuvent dire ensemble

Les grandes lignes de cette partie du document sur Marie peuvent faire l'objet d'un accord avec la théologie orthodoxe, qui se plaira toutefois à préciser ou à développer certains aspects ; sur un point, nous marquerons notre désaccord.

Comme l'expose clairement le document de dialogue catholique-baptiste, Marie prolonge la lignée bénie d'Abraham, dans le peuple de la promesse ; elle est humble et forte à la fois. Dieu a regardé « l'humilité de sa servante »⁶, mais cette servante proclame des principes de justice sociale qui témoignent de sa force de caractère⁷. Rappel de figures de saintes femmes telles Sara, Rébecca et Anne, nous ajouterions que Marie est aussi, par excellence, celle qui est bénie entre les femmes⁸, se plaçant ainsi dans la continuité de Yaël et Judith⁹, femmes fortes et courageuses, seules à avoir reçu une salutation similaire dans l'histoire biblique¹⁰, pour leurs hauts faits en situation de guerre contre les figures du Mal.

Ces traits mariologiques – l'humilité conjuguée avec l'audace

6. *Lc* 1,48.

7. *Lc* 1, 51-55.

8. « Tu es bénie plus que toutes les femmes » (*Lc* 1,42).

9. Dans l'Église orthodoxe, le livre de Judith fait partie du canon biblique.

10. « Bénie soit parmi les femmes Yaël, femme de Héber le Qénite, parmi les femmes qui vivent sous la tente, qu'elle soit bénie » (*Jg* 5,24) ; « Bénie sois-tu, ma fille, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre » (*Jdt* 13,18).

confiante – se retrouvent particulièrement au pied de la croix, quand Marie, demeurée presque seule (tous les disciples s'étant enfui de peur¹¹) est la première à recevoir l'Esprit transmis par le Christ¹². Comme à l'Annonciation, au Golgotha, Marie, la *christophore*, devient aussi la *pneumatophore* par excellence ; toujours, Marie vit une communion avec Dieu qui est aussi grande que le lui permet la nature. En cela, Marie est le visage que prend l'Esprit Saint dans l'humanité déifiée, comme l'a poétiquement exprimé le père Serge Boulgakov¹³.

Néanmoins, l'une des affirmations communes des représentants baptistes et catholiques porterait à discussion en théologie orthodoxe : « ce *fiat*, n'est pas l'œuvre de ses mérites personnels : il est le fruit de la grâce dont elle est comblée » (n° 16). Bien sûr, Marie a été aidée par la grâce de Dieu, comme toute personne humaine qui accueille le Seigneur, et même plus que tout autre humain ; néanmoins, dénier le mérite personnel de Marie dans le *fiat* qu'elle a prononcé ne nous paraît pas fondé : la grandeur de Marie est réelle ; la grâce perfectionne ce qui existe *déjà* en elle : la disposition parfaite à accueillir le Verbe de Dieu.

C'est l'opinion que défend le père Alexis Kniazeff : l'aide de la grâce n'éclipse pas la vertu humaine de la Vierge Marie, ni sa démarche de foi ou son engagement total¹⁴.

De même, avec Kniazeff et d'autres théologiens orthodoxes¹⁵, l'on

11. Voir *Mt* 26,56.

12. Voir *Jn* 19,30.

13. « Le Saint Esprit ne s'incarne pas en l'homme, mais il se révèle en lui. La Personne humaine pneumatophore, parfaitement transparente à l'énergie du Saint Esprit, est précisément "la servante du Seigneur", la Vierge Marie » [Père Serge BOULGAKOV, *L'Orthodoxie – Essai sur la doctrine de l'Église*, traduit du russe par C. ANDRONIKOF, Lausanne, L'Âge d'Homme (coll. « Sophia – pensée et religion »), 1980, p. 134]. Ailleurs, Boulgakov écrit : « La Très Pure était le vase parfait du Saint Esprit, comme son incarnation personnelle : non seulement la plénitude de Ses dons se manifestait en elle, mais encore Son hypostase resplendissait dans sa figure très sainte » [Père Serge BOULGAKOV, *Le Buisson ardent – Aspects de la vénération orthodoxe de la Mère de Dieu – Essai d'une interprétation dogmatique*, Lausanne, L'Âge d'Homme (coll. « Sophia »), 1987, p. 77].

14. « Mais en même temps l'évangéliste souligne que l'obéissance de Marie vient également d'elle-même. Il le fait déjà dans ces paroles qu'il met dans la bouche de l'Ange : "Tu as trouvé grâce auprès de Dieu" (v. 30). Mais il le note aussi en mettant en relief la foi de Marie [...]. Le récit de Luc 1 fait aussi apparaître le contraste entre l'attitude incrédule de Zacharie et celle, croyante, de Marie [...]. En effet, son affirmation "Je suis la servante de Dieu" [du Seigneur, *sic*] est suivie des mots "qu'il m'advienne selon ta parole" [...]. La forme verbale ici employée est l'optatif qui exprime un souhait réalisable et que l'on accompagne du désir de le voir pleinement réalisé. On peut conclure que, pour l'auteur inspiré, Marie se trouve totalement engagée pour que soit réalisée l'annonce qui lui a été faite par l'ange. Ainsi l'obéissance de Marie est une obéissance *active*, par laquelle tout son être se met au service de la réalisation du plan divin » [Alexis KNIAZEFF, *La Mère de Dieu dans l'Église orthodoxe*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Théologies »), 1990, p. 62-64].

15. Citons, par exemple, Behr-Sigel : « Ces paroles [*Lc* 11,27-28 et *Lc* 8,21] ne visent pas à abaisser Marie, présentée précisément par Luc, dans le même évangile, comme celle "qui a cru" (*Lc* 1,45). Elles mettent en lumière le fait que c'est en l'intégrité de sa foi que,

peut admettre que, loin d'être des marques de distance à l'égard de sa mère, les paroles du Christ à Cana (*Jn* 2,4) ou devant la foule (*Mt* 12,46-50 ; *Mc* 3,31-35 ; *Lc* 8,19-21 ; *Lc* 11,27-28) doivent être entendues dans le contexte propre auquel elles appartiennent. Pour chacune d'entre elles, nous allons tenter une lecture mariologique.

Tout particulièrement, le fragment de *Lc* 11,27-28 est apprécié dans l'Église orthodoxe comme une *Béatitude mariale* : « Or comme il disait cela, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : «Heureuse celle qui t'a porté et allaité !» Mais lui, il dit : «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !» » C'est le passage qui est lu lors des fêtes de la Mère de Dieu qui ne sont pas directement liées au récit évangélique : Nativité (8 septembre), Protection de la Mère de Dieu (1^{er} octobre), Entrée au Temple (21 novembre) et Dormition (15 août). Dans la tradition liturgique de l'Église orthodoxe, cette Béatitude est donc tout particulièrement mariale : la Bienheureuse Mère de Dieu est, par excellence, celle qui a écouté et compris le Verbe. En cela, nous sommes appelés à suivre son chemin, pour laisser, nous aussi, le Christ se former en nous¹⁶.

Au sujet de *Lc* 8,21¹⁷ : « Il leur répondit : «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique» », le théologien orthodoxe Vladimir Lossky écrit¹⁸ :

« Le contexte de ces paroles est évident : d'après Saint Luc, au moment où la Mère de Dieu voulait voir Son Fils, Il venait d'exposer la parabole du Semeur [...]. Or, c'est justement cette faculté d'entendre et de garder «dans un cœur pur et bon» les paroles concernant le Christ, faculté que par ailleurs (*Lc* 11,28) le Christ avait exaltée au-dessus du fait de la maternité corporelle, qui n'est attribuée par l'Évangile à personne d'autre qu'à la Mère du Seigneur. Saint Luc le note avec une sorte d'insistance, par deux reprises [...] (2,19.51) ».

Comme dans le passage précédent (*Lc* 11,27-28), Marie apparaît ici comme figure de l'Église, bonne terre (*Adamah*) où germe le Christ, Nouvel Adam.

Enfin, à Cana, les paroles du Christ à sa mère n'apparaissent nullement rabaisantes : « Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue » (*Jn* 2,4). L'appellation « Femme ! », naturelle dans le contexte de l'époque¹⁹, peut être

pour Jésus, réside la véritable grandeur de sa mère » [Élisabeth BEHR-SIGEL, *Marie et les femmes*, dans Jean COMBY (dir.), *Théologie, histoire et piété mariale – Actes du Colloque – Université catholique de Lyon – 1-3 octobre 1996*, Lyon, Profac, 1997, p. 320].

16. Voir *Ga* 4,19.

17. Et les passages parallèles chez les deux autres synoptiques : *Mt* 12,46-50 et *Mc* 3,31-35.

18. Vladimir LOSSKY, « Panaghia », dans *Messenger de l'Exarchat du Patriarcat russe en Europe occidentale* 4 (1950), p. 43.

19. Ainsi que le confirme avec justesse la traduction œcuménique de la Bible, voir T.O.B. 2010, version intégrale, note *sub loco* : « L'usage du mot *femme* n'implique

interprétée comme une allusion à la première femme, Ève, que Marie est appelée à figurer et renouveler : la Nouvelle Ève. Néanmoins, à Cana, l'heure du Christ n'est pas encore venue : le signe de Cana est prolepse de la Croix ; et la posture de Marie à Cana, préfiguration de son intercession auprès de son Fils glorifié.

Après avoir envisagé les paragraphes communs aux baptistes et aux catholiques dans le document sur Marie, nous aborderons les thèmes sur lesquels leurs avis divergent.

Ce qui sépare baptistes et catholiques

Dans la méthode adoptée par l'un et l'autre groupe de représentants, le nœud du problème semble être le statut de l'Écriture dans l'Église. Effectivement, comme nous l'avons souligné plus haut, c'est en mariologie que se déploient, de la manière la plus manifeste, les herméneutiques théologiques. Sans entrer dans une discussion qui déborderait le cadre de cette courte contribution, il est indéniable que le principe du *Sola Scriptura*, tel qu'exposé par la délégation baptiste, ne s'accorde pas avec la tradition théologique orientale, encline à l'apophatisme théologique : l'Église vit de la plénitude de l'Esprit Saint et elle ne définit le dogme qu'à contre-cœur, lorsque l'enjeu théologique touche au salut des fidèles²⁰, par des définitions dogmatiques de forme souvent négative.

Lorsque l'Église a dû expliciter le sens de sa vie, elle a précisé le sens des Écritures. Pour éviter un long discours, prenons un court exemple. L'Écriture enseigne que nous sommes appelés à entrer « en communion avec la nature divine » (2 P 1,4) ; néanmoins, la théologie orthodoxe précisera, plusieurs siècles plus tard²¹, que la nature divine demeure toujours inaccessible au créé : nous sommes appelés à entrer en communion avec les *énergies* divines. Depuis les conciles qui ont sanctionné l'enseignement hésychaste de saint Grégoire Palamas²², on prend soin, dans l'Église orthodoxe, d'utiliser une terminologie appropriée, qui évite la confusion entre l'essence divine et les énergies divines ; cette terminologie ne respecte pas le donné biblique *littéral* de 2 P 1,4, ce en raison de la confusion que l'histoire a engendrée au sujet du mode de participation de l'homme à la vie divine.

aucune nuance d'irrespect (19,26), il est surtout conforme aux usages helléniques (voir aussi 4,21 ; 8,10 ; 20,13.15) ».

20. « La Mère de Dieu n'a jamais été l'objet de la prédication apostolique. Tandis que le Christ est prêché sur les toits, proclamé à la connaissance de tous dans une catéchèse s'adressant à l'univers entier, le mystère de la Mère de Dieu se révèle à l'intérieur de l'Église aux fidèles qui ont reçu la parole et tendent « vers la vocation suprême de Dieu dans le Christ Jésus » (Ph 3,14). Plus qu'un objet de foi, c'est un fondement de notre espérance : fruit de la foi, mûri dans la tradition » [Vladimir LOSSKY, « Panaghia », art. cit., p. 49-50].

21. De la manière la plus éminente, par la voix de saint Grégoire Palamas, chef de file du mouvement hésychaste, au XIV^e siècle.

22. Qui se sont tenus entre 1341 et 1368.

De même, le donné biblique très limité en mariologie ne signifie pas que la foi apostolique ne contienne pas intrinsèquement cet enseignement qui n'a dû être explicité amplement qu'à partir du V^e siècle, quand les querelles théologiques ont focalisé l'attention sur l'union hypostatique des deux natures du Verbe et que la naissance de Dieu dans la chair a fait l'objet de vives polémiques.

Au niveau méthodologique, la tradition théologique orthodoxe, que ce soit chez les Pères ou dans les recherches théologiques contemporaines, apparaît plus proche de celle qu'expriment les représentants catholiques. Nous verrons que cela n'empêche pas des divergences importantes sur certains points. Néanmoins, c'est avec la plus grande attention qu'il convient de recevoir la juste mise en garde baptiste quant aux dérives qu'ont connues les traditions chrétiennes à travers les âges. « C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela »²³ : lisons la Bible, mais sans négliger l'histoire.

La coopération de Marie au salut

L'homme a toujours cherché Dieu, mais, surtout, Dieu cherche constamment l'homme. La Bible nous révèle certaines des manifestations de Dieu à l'homme, principalement celles qui ont mené à l'émergence du peuple d'Israël dont Marie constitue le couronnement ; on ne peut pas exclure que Dieu ait cherché à se révéler à d'autres êtres humains, hors du contexte biblique. Nous pouvons simplement confesser que, dans le contexte biblique, la révélation de Dieu à l'homme s'est avérée féconde.

Parce que Dieu est amour, il ne peut venir au monde de manière arbitraire : le mystère de l'Incarnation impliquait celui de la coopération humaine. Depuis Abraham, Isaac et Jacob, en passant par David et tous les ancêtres du Seigneur, le peuple d'Israël préparait l'avènement de Dieu dans la chair de l'histoire. Marie, fine pointe du peuple hébreu, petit reste d'Israël, concentre en elle cette coopération de l'humain avec Dieu²⁴. Sa réception de Dieu est active : elle rend possible le don de Dieu et accepte de le recevoir ; comme le précise la délégation baptiste²⁵, Marie *reçoit*, mais sa réception n'est pas passive. Son rôle est bien actif et

23. Mt 23,23.

24. Dans les dimanches qui précèdent la fête de la Nativité du Christ, l'hymnographie liturgique chante tout particulièrement ce thème :

« Fidèles, célébrant en ce jour la mémoire des Ancêtres du Christ, chantons le Rédempteur qui les a magnifiés parmi toutes les nations, le Seigneur fort et puissant qui accomplit fidèlement des miracles étonnants ; c'est d'eux qu'il fit sortir comme un sceptre royal pour nous la seule "inépousée", la servante de Dieu, la pure Vierge Marie, de laquelle est issu, tel une fleur, le Christ qui fait croître pour nous tous la vie, les délices immortelles et pour les siècles le salut ».

« Par la foi, tu as justifié tes Ancêtres, Seigneur, par eux tu épousas d'avance l'Église des nations ; ils se trouvent comblés de gloire et de fierté à cause de l'illustre fruit de leur lignée qui sans semence t'enfanta. Par leurs prières, ô Christ notre Dieu, fais que nos âmes reçoivent le salut »

(Vêpres du dimanche des saints ancêtres du Christ, 2^e dimanche avant Noël).

25. Voir n° 27.

déterminant²⁶.

La relation active de Marie à Dieu se prolonge tout au long de sa vie terrestre *et par delà*. Ainsi, dans le n° 28 du document, la délégation baptiste utilise, en relation à l'Église, une expression qui nous interpelle :

« Le croyant évangélique baptiste n'a qu'un Avocat au ciel. C'est le Christ qui est l'Intercesseur, et il est infiniment plus proche du croyant ("un seul Esprit avec lui", *1 Co* 6,17) qu'aucun des "esprits des justes parvenus à la perfection" (*He* 12,23), Marie non exceptée. Si ces saints accomplis ont une relation avec les croyants de l'Église militante, elle passe par Jésus-Christ – au contraire de la représentation qui ferait d'eux des médiateurs subordonnés pour atteindre le Christ ».

Qu'est-ce, au juste, que l'« Église militante » ? Cette catégorie ecclésiologique est-elle opérante ici ?

Fondamentalement, il n'y a qu'une seule Église de Dieu dans le Christ ; si, pour des raisons pédagogiques ou autres que nous ignorons, il peut arriver que l'on rencontre des subdivisions dans l'Église, une conception ecclésiologique authentique ne peut les cautionner. Singulièrement, dans le texte ci-dessus, la séparation des chrétiens en une « Église militante » et une autre (laquelle ?) constitue la prémisse fondamentale du désaccord sur la notion d'*intercession*²⁷. Si l'on

26. C'est également l'avis de Boulgakov : « que Marie eût été libre du péché personnel, c'était non seulement son haut-fait, mais encore celui de toute l'Église vétérotestamentaire des pères et des aïeux du Seigneur, cime de la montée de tout le genre humain, fleur édénique épanouie au sommet de l'arbre de l'humanité » (Père Serge BOULGAKOV, *Le Buisson ardent*, p. 47).

Élisabeth Behr-Sigel prolonge cette pensée : « Cette femme, cette humaine, dont le Dieu transcendant a voulu avoir besoin pour réaliser son dessein d'amour, n'est pas entre ses mains un instrument passif. Son obéissance n'est pas aveugle. C'est celle d'une femme libre, inspirée par une foi totale, mais une foi en quête d'intelligence. Ainsi le souligne le commentaire par Nicolas Cabasilas – grand spirituel byzantin du XIV^e siècle – du récit lucanien de l'Annonciation : "Quand Dieu décide d'introduire dans le monde son Fils premier-né pour renouveler l'humanité en faisant de lui un second Adam, il fait participer la Vierge à son dessein. Cette grave décision, Dieu la prononça et la Vierge la ratifia : l'Incarnation du Verbe ne fut pas seulement l'œuvre du Père, de son Verbe et de son Esprit... elle fut aussi l'œuvre de la volonté et de la foi de la Vierge". Et Cabasilas de souligner la liberté de Marie en son adhésion à la volonté divine : "Marie conçut de sa propre volonté et devint mère de Dieu par une libre adhésion ; pour qu'elle admise à participer aux plans de Dieu, elle ne fût pas un simple instrument entre les mains de l'artiste, mais qu'elle s'offrît d'elle-même et devînt la coopératrice de Dieu pour le salut du genre humain". Elle n'est pas seulement le corps à travers lequel transite le Verbe fait chair. C'est avec tout son être, corps, âme, volonté, intelligence, qu'elle participe au mystère divin de l'Incarnation du Fils de Dieu, "devenant mère de corps et d'âme, et apportant *le tout de l'homme* [c'est É. Behr-Sigel qui souligne] à l'ineffable enfantement" [NICOLAS CABASILAS, *Homélies mariales*, dans M. JUGIE (éd.), *Patrologie Orientale* XIX, Paris, 1925] » (Élisabeth BEHR-SIGEL, *Marie et les femmes*, art. cit., p. 319).

27. Le père Serge Boulgakov, théologien majeur du dialogue de l'Orthodoxie contemporaine, cherchant à discuter avec les autres chrétiens dans le langage qui est le leur, déclare : « Certes, l'Église n'atteint la *plénitude* de son être qu'à partir de l'incarnation divine. En ce sens, l'Église est *fondée par le Seigneur Jésus-Christ* ("Je bâtirai mon Église", *Mt* 16,18), et elle est *réalisée par la Pentecôte*. Toutefois, ces

s'exonère de cette division ecclésiologique induite, le problème tombe de lui-même, quelle que soit la communauté chrétienne à laquelle on appartienne. En effet, considérons cette question sous un autre angle, où la mort biologique apparaît comme un simple paramètre secondaire : le Christ a terrassé la mort ; désormais, comme le déclare l'apôtre Paul : « Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain »²⁸. La communion des saints inclut tous les fidèles du Christ : sa Mère, bien sûr, les apôtres, les martyrs et les confesseurs, les croyants d'hier et d'aujourd'hui, dès lors qu'ils sont descendus avec le Christ dans la mort et sont ressuscités avec lui²⁹. De la même manière que, dans notre vie actuelle, nous, membres de la communion des saints, prions les uns avec les autres et les uns pour les autres, ainsi peut-on certainement espérer que les morts en Christ continuent de prier *avec* nous et *pour* nous, comme nous prions pour eux.

Par la Résurrection, rien ne nous permet de croire que la relation fraternelle qui nous lie aux autres saints soit altérée par la mort biologique. Dans le cas de Marie, le lien qui existait entre elle et les premiers disciples du Seigneur perdure aujourd'hui avec les autres disciples du Seigneur que nous sommes. Si notre prière les uns pour les autres peut avoir une quelconque efficacité (bien qu'il soit désolant de parler d'une relation d'amour en des termes aussi « mécaniques » que l'efficacité), comment ne pas croire que la prière de celle qui est *comblée de grâce* ne puisse pas valoir au moins autant³⁰ ?

événements posent le principe de l'Église, ils n'en sont pas encore l'accomplissement. De « militante », il lui incombe encore de devenir « triomphante », celle où « Dieu sera tout en tous » (*Ep* 1,23 ; *Col* 3,11) » (S. BOULGAKOV, *L'Orthodoxie*, p. 14). Pour surmonter la dichotomie qu'induit cette expression en ecclésiologie, Boulgakov essaye d'interpréter autrement le terme d'« Église militante » : « La vénération des saints occupe une grande place dans la piété orthodoxe (de même que dans celle du catholicisme). Les saints sont nos orants et nos protecteurs dans le ciel et donc des membres vivants et actifs de l'Église terrestre, militante. Leur présence de grâce dans celle-ci, rendue apparente par leurs icônes et leurs reliques, nous entoure comme d'une nuée de prières à la gloire de Dieu. Elle ne nous éloigne pas, elle nous rapproche du Christ et nous unit à lui. Les saints ne sont pas des médiateurs entre Dieu et les hommes, qui nous écarteraient du Seul Médiateur Jésus Christ, comme le pensent les protestants ; ce sont nos compagnons de prière, nos amis et nos aides dans notre service du Christ et notre communion à lui » (S. BOULGAKOV, *L'Orthodoxie*, p. 134).

28. *Ph* 1,21.

29. Voir *Rm* 6,11.13 : « De même vous aussi : considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ [...]. Mais, comme des vivants revenus d'entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu ».

30. Le théologien orthodoxe Constantin Andronikof dit, à ce sujet : « *Par toi*, ô très Pure, je suis rappelé et vraiment déifié, car tu enfantas celui qui nous déifie (4 décembre, matines, 2^e canon, 1^{er} théotokion) [...]. *Par toi*, car : l'on constate que c'est le rôle médiateur de la Théotokos qui est constamment affirmé et fondé par la liturgie. Celle-ci ne la considère *jamais* comme « rédemptrice » ni comme « corédemptrice », mais exactement comme « médiatrice et orante » [...]. Il n'en reste pas moins très évident que, la présence du Saint Esprit étant la condition même de toute prière, comme l'enseigne saint Paul et, à sa suite, les docteurs de l'oraison, le fait que la Théotokos soit la demeure par excellence de l'Esprit (selon l'imprescriptible récit de saint Luc) signifie que sa prière est

La tradition liturgique byzantine va même plus loin, invoquant souvent Marie en disant : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » Il est évident que seul Jésus-Christ est sauveur ; la prière ci-dessus synthétise, en peu de mots³¹, la foi christologique de l'Église, comme le soutient Andronikof³² :

« Les titres et fonctions de la Théotokos sont la conséquence dogmatique de son état de Mère de Dieu, le Rédempteur et le Sauveur effectifs étant bien entendu le Christ, "Un de la Trinité". L'action personnelle de la Théotokos en matière de salut est tout entière, mais directement dérivée de l'œuvre économique du Dieu-Homme. Elle "sauve" parce qu'elle intercède puissamment auprès de lui et, si nous la prions, c'est afin qu'elle prie pour nous plus délibérément que nous n'en serions capables nous-mêmes [...]. Par son intermédiaire, nous sommes sûrs de prier sans divaguer, à bon escient [...]. Ce faisant, nous avons conscience d'être solidaires de sa destinée, pour autant que nous sommes de sa "race" et que c'est par elle que nous sommes de la race de Dieu (Ac 17,28) ».

Marie, premier être déifié par l'économie du salut accomplie par les « deux bras du Père », inaugure notre salut, par le rôle déterminant qu'elle joue, en toute liberté, dans le mystère de l'Incarnation du Verbe et par sa participation intime à la vie du Fils de Dieu. Et puisque nous ne sommes pas tous des individus séparés les uns des autres, mais les membres de l'unique nature humaine, nous pouvons dire que, en Marie, notre nature suit le Nouvel Adam dans la vie éternelle.

La virginité de la Mère de Dieu

L'opinion baptiste selon laquelle la virginité perpétuelle aurait prévalu plusieurs siècles après les débuts du christianisme, pour dévaloriser la chair et platoniser la foi ne nous paraît pas logique : certes, certains courants chrétiens antiques et contemporains ont été tentés par le platonisme, mais on ne peut généraliser cela à toute l'Église qui, dans sa tradition séculaire, a toujours su conserver un bon équilibre dans ces notions. Nulle source autorisée de la théologie orthodoxe ne condamne le mariage et les relations conjugales, bien au contraire, cependant le cas de la Mère de Dieu est une singularité dans le genre humain.

Avec le titre de Θεοτόκος, celui d'ἁειπάρθενος constitue la seule

intégralement inspirée, pneumatique : contrairement à nous autres, Marie *sait* quoi demander et comment intercéder. Par conséquent, recourir à son aide est une méthode sûre, voire indispensable. Faire "cavalier seul" est contradictoire dans la communion des saints où nous aspirons tous à entrer, puisque c'est le but même de la vie chrétienne, selon l'annonce du Seigneur » [Constantin ANDRONIKOF, *Le sens de la liturgie – La relation entre Dieu et l'homme*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Théologies »), 1988, p. 278].

31. Il est courant, dans la tradition orientale, d'abrégé au maximum les formules de foi et de piété ; ainsi, la prière par excellence, « Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi », est-elle vue comme le sommet de la dogmatique et de la tradition ascétique. En quelques mots, lorsqu'ils sont bien explicités, tout est dit : Jésus est le Christ, le Seigneur qui vient nous sauver, par sa grâce et son amour, dans une relation personnelle avec chacun d'entre nous.

32. Constantin ANDRONIKOF, *Le sens de la liturgie, op. cit.*, p. 280.

expression conciliaire du mystère de la maternité divine de Marie. L'Église orthodoxe, dans sa liturgie et dans toutes les autres sources de sa foi, montre un grand attachement à la notion de virginité perpétuelle de Marie, avant, pendant et après l'enfantement du Verbe.

La virginité avant l'enfantement ne pose problème à aucune communauté chrétienne, en raison du donné biblique explicite à ce sujet. Ce sont les deux autres notions (virginité dans et après l'enfantement) qui posent problèmes à certains chrétiens, depuis la Réforme (mais non point chez les grands docteurs de la Réforme, au XVI^e siècle). Pour autant, il ne faut pas considérer ces trois aspects de la virginité de manière trop distincte ; en effet, la virginité de Marie ne constitue pas uniquement une caractéristique anatomique, mais elle traduit une disposition de son être tout entier : tournée vers Dieu, Marie a trouvé en lui seul « l'époux de son âme »³³. Il serait incompréhensible que cette disposition de cœur ait pu changer pendant ou après l'enfantement.

Dès lors, il est conséquent de considérer que Joseph ait été et soit demeuré le protecteur social de la Vierge, celui sans lequel elle n'aurait pas pu mener de vie dans la communauté qui était la sienne, essentiellement patriarcale.

La virginité dans et après l'enfantement sont deux notions liées, entre elles : elles font écho à la parole de Dieu à Ève, dans le jardin d'Éden : « Je multiplierai les souffrances de ta grossesse ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera »³⁴. Le Nouvel Adam, seul homme sans péché, n'a pas été soumis à cet héritage du péché. Sa nature humaine est entièrement identique à la nôtre, sauf le péché : dès lors, sa mère l'a enfanté sans les douleurs de l'enfantement (virginité *in partu*) et elle est demeurée vierge après l'enfantement, car, dans son enfantement, elle n'a pas été soumise à la malédiction : « Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera ». L'objet du désir constant de la Vierge (avant, pendant et après l'enfantement) subsiste en Dieu seul.

Marie, dans tout le genre humain, est certes la plus disponible, la plus ouverte au Seigneur, mais cette disponibilité à Dieu n'est pas le fait de la seule Mère de Dieu : de nombreux saints se sont entièrement dédiés à Dieu, depuis l'enfance. L'exemple constant des saints, à travers les âges, conforte la foi orthodoxe en la virginité perpétuelle de Marie.

Les récits évangéliques parlent peu de Joseph, l'époux de Marie ; mais

33. En écho au Cantique des cantiques, la mystique orthodoxe connaît de nombreux saints et saintes qui décrivent leur union à Dieu comme un *éros* divin. Dans l'hymnographie, le tropaire des saintes martyres porte entièrement sur ce thème : « Ta brebis, ô Jésus, s'écrie de toute la force de sa voix : "C'est toi que j'aime, divin Époux, c'est toi que je cherche en luttant ; avec toi crucifiée, je suis ensevelie en ton baptême ; pour toi je souffre, afin de régner avec toi ; pour toi je meurs, afin de vivre aussi en toi ; reçois comme victime sans défaut celle qui s'immole pour toi par amour". Par ses prières, Dieu de miséricorde, sauve nos âmes ».

34. Gn 3,16.

l'évangile selon Matthieu nous le présente comme un homme juste³⁵. Nous croyons qu'il a assumé sa vocation de protéger la Vierge et sa disposition vers le Seigneur, non seulement dans la vie sociale, mais aussi dans leurs vies affectives respectives.

La conception de Marie

La tradition liturgique orthodoxe comporte une quantité indénombrable d'expressions de piété concernant la Mère de Dieu, ce qui autorise à penser que, pour l'Orthodoxie, il apparaît plus qu'opportun, pour louer le Christ, de toujours faire mémoire de sa racine historique qu'est la Vierge Marie³⁶.

Toutefois, paradoxalement, l'Église orthodoxe s'est toujours tenue à une grande sobriété dans les définitions dogmatiques relatives à Marie : hormis la définition du concile œcuménique d'Éphèse (431) sanctionnant que Marie est réellement génitrice de Dieu, *Theotokos*, on ne rencontre guère que l'épithète *ἀειπαρθενος* (toujours vierge), à partir du V^e concile œcuménique (553).

Méthodologiquement, l'herméneutique théologique orthodoxe tend à dogmatiser uniquement les points qui mettent directement en jeu le salut de l'homme. C'était le cas pour le dogme *christologique* d'Éphèse qui a condamné l'enseignement de Nestorius et consacré le titre de *Theotokos*. Ce n'est donc point par plaisir de dogmatiser sur Marie que les conciles ont appuyé le titre de *Theotokos*, mais par souci christologique.

La définition catholique romaine de l'Immaculée Conception de Marie est refusée par l'Orthodoxie, pour plusieurs raisons. De nombreux théologiens orthodoxes se sont exprimés à ce sujet ; il serait impossible, dans le cadre de cette contribution, de synthétiser l'intégralité des arguments qui poussent les orthodoxes à refuser ce dogme moderne qui n'était, jusqu'en 1854, qu'un *θεολογούμενον* de l'héritage théologique occidental.

Rappelons le texte central de la bulle pontificale érigeant en dogme l'enseignement sur l'Immaculée Conception³⁷ :

« Nous déclarons, Nous prononçons et définissons que la doctrine qui enseigne que la Bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et par conséquent qu'elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles ».

Le cœur de cette proposition réside dans la notion de *péché originel* ;

35. *Mt* 1,19.

36. Il n'est pas un seul office de l'Église orthodoxe où l'on ne chante la maternité divine de Marie, où l'on ne s'adresse pas à elle pour lui demander son intercession, où l'on ne proclame bienheureuse (*voir Lc* 1,48) la Servante du Seigneur.

37. Pape Pie IX, bulle pontificale « *Ineffabilis Deus* », promulguée le 8 décembre 1854.

toute la polémique autour de l'Immaculée Conception tourne autour de cette notion, que le document de dialogue catholique-baptiste étudié désigne, à juste titre, comme un héritage de l'augustinisme.

La conception augustinienne du péché originel est restée longtemps étrangère à l'Église d'Orient et à sa tradition théologique. Méthodologiquement, il serait inconsistant de réfuter le dogme catholique romain de l'Immaculée Conception en se plaçant dans la dialectique augustinienne³⁸. En outre, comme le souligne Boulgakov, le dogme de l'Immaculée Conception implique également des options théologiques sur le mode de génération des humains qui empêchent de sortir de la dialectique qu'il juge stérile entre créatianisme et traducianisme³⁹.

Pour bien saisir la pensée orientale sur la conception de Marie par sa mère, il est, en revanche, primordial de définir *positivement* ce que l'Église orthodoxe croit au sujet de l'humanité de Marie.

Pour saisir l'enjeu de reconnaître en Marie un être humain de nature normale, il faut revenir à l'idée biblique de l'image et de la ressemblance de Dieu en l'homme : l'humain est bon et beau, *par nature*. La chute interrompt la dynamique de communion de l'homme à la vie divine, qui était *son mode de vie naturel à l'origine*. La chute corrompt la potentialité de ressemblance de l'homme à Dieu, mais elle ne détruit pas l'image de Dieu en l'homme.

Dans l'histoire biblique, l'on rencontre des figures de sainteté qui constituent des exemples de ressemblance à Dieu, mais qui n'égalent jamais la sainteté de Marie qui, même elle, ne pouvait atteindre la déification par la grâce sans l'accomplissement de l'œuvre de salut de son Fils.

Marie, comme toute personne humaine, devait être sauvée⁴⁰ : elle déclare elle-même exulter en Dieu, *son Sauveur*⁴¹. Toute pure qu'elle fût, elle faisait partie de l'humanité mortelle ; son Fils est aussi son Sauveur. Qu'aurait-il sauvé en elle, si elle était, au moment du Magnificat, « préservée et exempte de toute tache du péché originel », selon les termes de la bulle papale *Ineffabilis Deus* ? De manière symbolique, certes, mais révélatrice de cette compréhension, la tradition liturgique byzantine fête la nativité de Marie le 8 septembre, comme l'Église latine, mais la conception de Marie, le 9 et non le 8 décembre. Contrairement à Jésus-Christ, le seul homme parfait⁴², dont la conception est fêtée

38. De même, il serait indû d'appuyer l'augustinisme sur l'hyperbole poétique de l'hymnographie orientale.

39. Voir BOULGAKOV, *Le Buisson ardent*, p. 61-71.

40. Avec Boulgakov, remarquons ici que la tradition liturgique orthodoxe dispose, pour les funérailles d'enfants, un office différent de celui des adultes : cet office foisonne de mentions de l'innocence des enfants qui ne portent pas de péché personnel, mais seulement l'héritage adamique qui conduit à la mort (BOULGAKOV, *Le Buisson ardent*, p. 10-11).

41. Voir *Lc* 1,47.

42. La tradition liturgique lui applique le verset du *Ps* 44 [45],3 : « Tu es le plus beau des hommes, la grâce coule de tes lèvres ».

exactement neuf mois avant la naissance⁴³, Marie est présentée comme « prématurée » : il lui manque un jour par rapport aux neuf mois canoniques de la gestation idéale. Ce détail, qui peut paraître secondaire, est révélateur de la compréhension byzantine de l'humanité de Marie : la Mère de Dieu reste de notre côté, parmi les mortels.

Dans un essai de dialogue avec la théologie catholique, Boulgakov essaye d'explicitier l'enseignement orthodoxe au sujet de la nature humaine chez Marie : on ne peut légitimement extraire Marie de la nature humaine commune, mais on est fondé à reconnaître qu'elle constitue le sommet de la création ; en tant que telle, elle a pu mener une vie aussi sainte que possible, dès son élection dans le sein de sa mère⁴⁴. Aucun péché personnel n'a entaché la Vierge Marie qui, depuis sa conception, a accueilli la grâce divine, dans la plus grande proximité possible.

Le fait de n'avoir jamais péché n'implique pas que Marie fût, dès le début de sa vie ou même dès l'Annonciation, en pleine conscience des

43. La conception du Christ est fêtée le 25 mars (fête de l'Annonciation), sa naissance à Noël (25 décembre).

44. « Outre sa sainteté personnelle, liée à celle, accumulée, héréditaire des pères et des ancêtres, il convient de donner toute sa valeur au fait qu'elle ait été pleine de grâce dans une mesure exceptionnelle. Quoique la notion du dogme catholique soit inexacte, à savoir que la Mère de Dieu aurait été libérée du péché originel en vertu d'un acte spécial de la providence divine, l'on doit correctement admettre que la grâce divine ait agi dans son cas d'une manière tout à fait extraordinaire, unique et insurpassable pour l'homme. Si le prophète Jérémie, puis le Précurseur, avaient été bénis par le Saint Esprit dès le sein de leur mère, cela serait-il resté sans effet sur toute leur vie et n'aurait pas contribué à combattre le mal ? Quant à la Mère de Dieu, pleine de grâce dès sa conception et à sa naissance, la grâce du Saint Esprit qui sauvegarde, qui prévient et qui sanctifie, n'aurait-elle pas été à l'œuvre pour priver de force "l'autre loi qui agit dans les membres" (*Rm* 7,23) et pour conduire son haut-fait et sa lutte au triomphe ? Il va sans dire que les seules forces humaines ne sauraient accéder à une telle impeccabilité personnelle et qu'il y faut la grâce de Dieu. Toutefois, celle-ci ne la réalise pas mécaniquement, elle le fait avec la participation de l'homme même, non sans les efforts et l'œuvre spirituelle de celui-ci qui, tout en étant dans le péché, conserve la sophianité de son être, la noblesse de son origine et de la hauteur de sa prédestination. En ce sens, mais en ce sens seulement, l'on peut dire que, par une grâce spéciale de Dieu, la Très Pure avait été gardée sauve de tout péché, non seulement en acte, mais encore en pensée : aucune passion, aucun mouvement peccamineux n'avaient touché son âme immaculée, car la grâce était venue parfaire son haut-fait personnel [...]. Par amour de l'humanité souffrante, des médecins se dévouent jusqu'à s'inoculer des maladies affreuses, jusqu'à vivre parmi les lépreux. Cette vertu du sacrifice et de l'amour qui sauvent s'était justement concentrée dans la lignée des ancêtres de la Mère de Dieu et elle donne un sens absolument unique à sa naissance même [...]. Ainsi, en vertu de sa liberté et de la grâce de l'Esprit Saint, la Mère de Dieu est nette de tout péché personnel tant à sa naissance qu'après celle-ci. Aussi le péché originel n'intervient-il en elle que comme l'infirmité inhérente à la nature humaine déchuë, mais il s'y trouve dépourvu de son caractère séducteur et incapable de provoquer un état peccamineux [...]. Dans l'ensemble, le dogme catholique de 1854 correspond à l'expression incorrecte d'une idée juste : celle de l'impeccabilité personnelle de la Mère de Dieu. Il utilise pour l'exposer des moyens invalides » (BOULGAKOV, *Le Buisson ardent*, p. 48-53).

choses divines, singulièrement du mystère de l'Incarnation⁴⁵. Sa foi et sa connaissance des mystères de Dieu a crû, suivant la progression de l'œuvre de salut accomplie par Dieu⁴⁶, et, sans doute, Marie continue-t-elle de croître dans la communion avec Dieu, qui est inépuisable pour tout humain.

Ainsi, dans la liturgie eucharistique classique⁴⁷, l'assemblée présente l'offrande liturgique pour tous les justes et les saints déjà décédés⁴⁸ :

« Nous t'offrons encore ce culte raisonnable pour ceux qui ont trouvé le repos dans la foi : les ancêtres, les pères, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les prédicateurs, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs, les ascètes et pour tout esprit juste accompli dans la foi et tout particulièrement pour notre très sainte, très pure, toute bénie et glorieuse souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie ».

Dans ce texte qui jouit d'une grande autorité en théologie orthodoxe, Marie apparaît comme *l'une d'entre nous* ; elle a encore quelque chose à retirer de la communion avec Dieu. Malgré son état de déification par la grâce, elle peut encore croître dans la sainteté⁴⁹.

En conclusion et pour en revenir à l'histoire du dogme romain de l'Immaculée Conception, nous admettrions volontiers l'hypothèse de Vladimir Lossky selon laquelle la parole de la Mère de Dieu à Bernadette, lors de son apparition le 25 mars 1858, puisse être interprétée autrement : Marie conçoit le Christ de manière immaculée, en ce jour du

45. « Il n'est pas besoin, il n'y a pas de raison de considérer que la Vierge comprît immédiatement toute la plénitude et toutes les conséquences de ce privilège unique que la grâce de Dieu lui confiait. Il n'est pas besoin et il n'y a pas de raison d'interpréter la "plénitude" de la grâce littéralement, c'est-à-dire qu'elle comportait toute la perfection possible et toute la variété des divers charismes spirituels. Il s'agissait d'une plénitude pour elle en particulier : elle était "pleine" de grâce [...]. En vérité, elle avait son propre chemin spirituel, sa propre croissance dans la grâce. Elle comprenait progressivement le sens plénier du mystère du salut » (π. Γεωργίου Φλωροφσκυ [p. Georges Florovsky], *Ἡ ἀειπάρθενος Μητέρα τοῦ Θεοῦ [La toujours-vierge Mère de Dieu]*, dans IDEM, *Θέματα ὀρθοδόξου θεολογίας [Sujets de théologie orthodoxe]*, Athènes, Ἄρτος Ζωῆς [Pain de Vie], 1989², p. 134, c'est nous qui traduisons).

46. On voit, par exemple, Marie parmi les disciples du Christ après l'Ascension, attendant, dans la prière, la promesse du Père : « Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Ac 1,14). Marie apparaît donc ici en pleine communion avec les autres disciples du Seigneur, attendant l'effusion plénière de l'Esprit Saint, bien que « l'Esprit Saint [fût venu] sur elle et [que] la puissance du Très-Haut [l'eût couverte] de son ombre » (Lc 1,35). Nous profitons de la citation de ce passage des Actes pour dire notre accord avec la position catholique romaine quant à la fratrie de Jésus : selon la foi orthodoxe dans la perpétuelle virginité de Marie, les personnes désignées comme frères et sœurs de Jésus sont soit des cousins du Christ, soit des enfants d'un premier mariage de Joseph (que certaines traditions présentent comme veuf d'un premier mariage quand il prend Marie pour épouse).

47. Dans les anaphores eucharistiques de S. Basile le Grand et S. Jean Chrysostome.

48. Divine liturgie selon S. Jean Chrysostome, prière d'épiclesse.

49. Voir « Que le saint se sanctifie encore » (Ap 22,11).

25 mars, fête de l'Annonciation ⁵⁰.

L'Assomption de Marie

L'Église orthodoxe ne connaît pas de définition dogmatique analogue à celle de l'Assomption de Marie dans le catholicisme romain, édictée en 1950 par le pape Pie XII. Nous reviendrons plus loin sur les réserves que l'Orthodoxie peut formuler à l'égard de cette formulation dogmatique catholique romaine.

Tout d'abord, nous nous concentrerons sur ce que l'Église orthodoxe croit au sujet du trépas de la Mère de Dieu, qualifié de Dormition et fêté, comme l'Assomption de Marie dans l'Église latine, le 15 août.

La fête liturgique de la Dormition de la Mère de Dieu est probablement apparue dès le V^e siècle, d'abord à Jérusalem, puis dans tout l'Orient. Vers la fin du VI^e siècle, cette célébration s'est généralisée, ainsi que d'autres fêtes mariales⁵¹. Progressivement, la fête de la Dormition de Marie est devenue l'une des plus grandes fêtes de l'année liturgique ; actuellement, elle est considérée, dans la piété orthodoxe, comme « la Pâque de l'été ».

La référence pascale pour cette fête correspond à la conviction que, parmi les êtres créés, Marie est la plus proche de Dieu. Tout à fait déifiée, *pneumatophore*, la Mère de Dieu est la personne par excellence à qui se rapportent les paroles du Christ que l'Église orthodoxe lit spécialement lors des funérailles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie »⁵². *Pâque personnelle* de Marie, la fête de la Dormition, qui correspond au temps de la récolte des fruits, clôturé magnifiquement le plan du salut.

En effet, « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »⁵³, il est mort et ressuscité, monté aux cieux et assis à la droite du Père ; il prie le Père en ces termes : « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès la fondation du monde »⁵⁴. Lorsque le temps de sa mort *naturelle* est arrivé, Marie est donc passée de la vie provisoire à la vie éternelle ; sa mort a été un passage vers le Royaume, en réalisation du salut accompli par son Fils et Sauveur.

La Dormition de la Mère de Dieu apparaît donc, dans l'Orthodoxie, comme la *fête de la déification* de l'homme : « À côté d'une hypostase divine incarnée, il y a une hypostase humaine déifiée »⁵⁵. La fête

50. Voir Vladimir LOSSKY, « Le dogme de l'Immaculée Conception », dans *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale* 20 (1954).

51. Voir Bernard FLUSIN, *Le christianisme impérial et ses expressions – Théologie, spiritualité, piété*, dans J.-M. MAYEUR, C. ET L. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, *Histoire du christianisme*, t. 3, Paris, Desclée, 1998, p. 638-639.

52. *Jn* 5,24.

53. *Jn* 1,14.

54. *Jn* 17,24.

55. Vladimir LOSSKY, « Panaghia », art.cit., p. 49.

liturgique de l'Assomption de Marie, telle que vécue par l'Église romaine, se rapproche énormément du sens de cette même fête dans l'Église orthodoxe.

Dans les grandes lignes, nous retrouvons le sens de cette fête dans le dogme catholique romain de l'Assomption, à deux nuances près, quant au fond, et deux nuances, quant à la forme.

La définition dogmatique fixée par le pape Pie XII, le 1^{er} novembre 1950, par la Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, dispose :

« Par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul et la Nôtre, nous prononçons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, la Théotokos Immaculée et toujours Vierge, ayant parcouru le chemin de sa vie terrestre, fût assumée de corps et d'âme dans la gloire céleste »⁵⁶.

Quant au fond, une première réserve de la théologie orthodoxe porte sur l'absence de mention de la *mort* de Marie, conséquence indispensable de sa pleine nature humaine. Le silence de la Constitution apostolique à ce sujet ne vaut pas affirmation de la « non-mort » de Marie, si ce n'est que certains théologiens catholiques ont affirmé explicitement que Marie a été exemptée de la mort. Il y a donc lieu de préciser le sens du terme *assomption* pour conclure à un accord ou à un désaccord de la théologie orthodoxe à ce sujet.

Par ailleurs, le concile Vatican II a réitéré la définition dogmatique de Pie XII en précisant que :

« Enfin la Vierge immaculée, *préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle*, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs (voir *Ap* 19, 16), victorieux du péché et de la mort »⁵⁷.

Ici, le désaccord avec la théologie orthodoxe se profile plus précisément, par l'ajout, au cœur de la définition de 1950, d'une référence explicite au dogme de l'Immaculée Conception, pour fonder la croyance de l'Assomption de Marie. C'est la deuxième réserve qu'on peut exprimer quant au fond.

En ce qui concerne la forme, le dogme de l'Assomption de Marie s'oppose à la tendance orthodoxe à ne pas dogmatiser ce qui n'a pas à l'être : seules les vérités ayant directement trait au salut ont fait l'objet de définitions dogmatiques, et cela uniquement quand elles étaient remises

56. « *auctoritate Domini Nostri Iesu Christi, Beatorum Apostolorum Petri et Pauli ac Nostra pronuntiamus, declaramus et definimus divinitus revelatum dogma esse : Immaculatam Deiparam semper Virginem Mariam, expleto terrestri vitae cursu, fuisse corpore et anima ad caelestem gloriam assumptam* » [http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/apost_constitutions/documents/hf_p-xii_apc_19501101_munificentissimus-deus_lt.html, vérifié le 17 septembre 2012 (c'est nous qui traduisons)].

57. *Lumen Gentium* 59 (c'est nous qui mettons en italique).

en question par les circonstances de l'histoire. Le caractère superflu de ce dogme tardif n'encourage guère les orthodoxes à y adhérer.

En outre, la Constitution apostolique *Munificentissimus Deus* constitue la première occasion historique où un pape de Rome a fait usage de l'infailibilité pontificale, autre dogme catholique romain catégoriquement rejeté par l'Orthodoxie.

La vénération de Marie par les chrétiens et la relation de Marie à l'Église

Il nous apparaît préférable de ne pas séparer les considérations concernant le culte marial des considérations ecclésiologiques sur Marie. En effet, dans la tradition orthodoxe, on ne peut pas aisément distinguer la théologie liturgique fondamentale et l'ecclésiologie ; au demeurant, les deux sections du document étudié (« Le culte marial » et « Marie et l'Église ») semblent s'appeler l'une l'autre⁵⁸.

Nous souscrivons très volontiers à l'interprétation de la délégation catholique au sujet de l'extrait du Magnificat : « Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse »⁵⁹. La vénération de la Mère de Dieu constitue un accomplissement de cette parole inspirée.

Cette affirmation répond à l'accusation implicite d'adorer la créature au lieu du Créateur, formulée par la délégation baptiste⁶⁰. Certes, l'on conçoit tout à fait la distinction qui est faite entre culte à Dieu et vénération de Marie (et des saints), mais l'on se demande comment proclamer Marie bienheureuse si l'on s'abstient de le faire explicitement.

Comment se priver de demander l'intercession de la *pneumatophore*⁶¹, lors même que nous nous recommandons les uns à la prière des autres, ce depuis l'antiquité chrétienne⁶² ? Comment ne pas saluer celle que salue l'ange Gabriel⁶³ ? En Marie, l'Église magnifie l'humanité déifiée par la grâce, chante la manifestation plénière de

58. Nous signalons au passage notre agréable surprise de voir la délégation catholique prendre ses distances par rapport à un enseignement papal (voir n° 55), en l'occurrence au sujet du titre de « Marie, Mère de l'Église » que le pape Paul VI a imposé, contre l'avis de nombreux pères conciliaires. Pour les chrétiens non catholiques, il n'est pas toujours aisé de comprendre quand le pape est considéré comme l'autorité doctrinale suprême du catholicisme et quand il ne l'est pas.

59. *Lc* 1,48.

60. « Le croyant évangélique baptiste estime sage de s'en tenir à l'observation toute simple de la Parole :

C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte » (n° 53).

61. Nous renvoyons plus haut, à nos considérations sur l'intercession.

62. La plus ancienne hymne mariale connue à ce jour date du III^e siècle (ce qui n'exclut pas, bien sûr, l'existence d'hymnes antérieures qui ne nous soient pas parvenues) : « Sous ta miséricorde nous nous réfugions, ô Mère de Dieu, née méprise pas les supplications que nous t'adressons dans l'adversité, mais délivre-nous des dangers, toi, seule pure et seule bénie ».

63. Voir *Lc* 1,28 : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi ».

l'Esprit Saint dans la lignée humaine, la finalité de la vie chrétienne.

Conclusion

Au terme de ce parcours dans la foi christologique en la maternité divine de Marie, partagée par la plupart des confessions chrétiennes, nous remarquons avec toujours plus de conviction que les présupposés méthodologiques propres aux différentes traditions chrétiennes, forgés à travers des siècles d'histoire de nos communautés, deviennent parfois des atavismes qui bornent nos possibilités de rencontre, donc, de réunion.

Parmi les champs de dialogue théologique, la mariologie est certainement le plus épineux : invoquant toutes les disciplines théologiques, la discussion sur Marie – sa nature, son rôle dans le salut et (donc) dans l'Église – manifeste les divergences herméneutiques et suscite de fécondes interrogations mutuelles.

Comme cela a été souligné dans le document étudié et plus haut dans cette contribution, les divergences majeures entre catholiques et baptistes illustrent avec éclat les herméneutiques théologiques différentes mises en œuvre. Dans cette perspective, il est indéniable que le *Sola Scriptura* tel qu'adopté dans la dogmatique baptiste ne s'accorde pas plus avec l'orthodoxie qu'avec le catholicisme et l'histoire de l'Église. En effet, comme le catholicisme, l'Église orthodoxe ne peut considérer séparément l'Écriture et l'expérience de l'Esprit Saint dans la vie du corps ecclésial, expérience eschatologique perpétuellement renouvelante, celle-là même qui a mené l'Église à sélectionner les livres saints qui constituent la Bible.

Par ailleurs, les orthodoxes auraient beaucoup à gagner à procéder à des sessions de dialogue théologique avec les Églises baptistes, tellement le radicalisme des questions qu'elles posent peut s'avérer vital pour dire ou redire l'essentiel de la foi dans un langage intelligible à l'homme d'aujourd'hui. En effet, les formulations anciennes de la foi – authentiques, inspirées et toujours valables – apparaissent parfois à nos contemporains comme des propositions obsolètes ou absconses ; elles gagneraient à être réinterprétées et, le cas échéant, dépouillées des scories secondaires que l'histoire a pu y déposer.

